

RÉINVENTER LA PAIX

UNESCO, Paris, 15 novembre 2016

Panel 1 – Les Religions un problème ou un atout pour la paix?

Fabio Petito, University of Sussex

Tout d'abord, permettez-moi de remercier vivement l'UNESCO, l'Observateur permanent du Saint-Siège et surtout mes amis des Focolari qui m'ont invité à cette très belle occasion pour commémorer la remise du «Prix UNESCO de l'éducation pour la paix» à Chiara Lubich. C'est un privilège et un grand honneur pour moi de pouvoir offrir quelques réflexions en modeste dialogue avec une voix prophétique comme celle de Chiara Lubich et hélas on sait combien aujourd'hui le monde a soif d'une vision plus haute du futur de l'humanité dans le dangereux désert politique contemporain.

La question qui nous est posée est d'une très grande actualité: les religions sont-elles un problème ou une ressource pour la paix ? Le conflit tragique au Moyen Orient avec ses conséquences et les menaces sécuritaires à un niveau planétaire semblent nous présenter de nouveau la religion ou l'extrémisme religieux violent au centre d'un scénario mondial d'insécurité et de conflit. La question de savoir si - et comment - la religion cause la guerre et le terrorisme est aujourd'hui au cœur du débat politique et culturel sur les relations internationales contemporaines. Est-ce un certain type de doctrine religieuse ou de théologie politique qui explique la violence extrémiste et génocidaire, comme par exemple dans le cas de Daesh? Est-ce que la violence sectaire en Syrie et Iraq est fondamentalement le résultat de la division religieuse entre Sunnites et Shiites? Est-ce la différence de croyances qui explique les atrocités massives commises contre les minorités religieuses au Moyen Orient (Chrétiennes, Yézidis, Druze et musulmanes de différents groupes) ainsi que la montée de l'islamophobie et de l'antisémitisme en Occident?

Et il ne s'agit pas, comme certains analystes nous le disent, de parler seulement de l'Islam: la nation et la religion semblent avoir formé une nouvelle alliance profane qui expliquerait l'émergence de nouveaux nationalismes chauvinistes et agressifs: le parti hindouiste en Inde, le rôle grandissant de l'Orthodoxie dans l'ère Poutine en Russie, les références aux valeurs confucéennes dans la récente réorientation géostratégique de la Chine, le rôle du nationalisme bouddhiste dans le sud-est Asiatique; et aussi une certaine référence à la 'nation chrétienne' (ou parfois à l'identité Judéo-Chrétienne) dans les forces politiques populistes et aussi les gouvernements en Europe et en Amérique. Et souvent cette forme de nationalisme religieux va de pair avec la violation de la liberté religieuse des minorités à l'intérieur et l'inquiétant retour de la politique de puissance à l'extérieur.

Donc le scénario contemporain semblerait confirmer la thèse de la violence religieuse, cette à dire l'idée, très répandue dans la théorie et la pratique de relations internationales, que la combinaison du 'religieux' et du 'politique' résulte nécessairement et toujours en 'guerre, terrorisme, désordre, et instabilité' parce que la religion aurait particulièrement tendance à produire et exacerber la violence politique, vue sa nature absolutiste, irrationnelle et qui engendre la division. Cette idée très profondément enracinée dans la culture diplomatique occidentale selon

laquelle la politique qui se réfère à la religion devient la menace ultime à l'ordre, à la sécurité et au civisme, et donc n'a pas droit de cité dans la pratique des relations internationales, est un mythe.

Le mythe de la violence religieuse est le résultat d'une histoire très européenne de conflits entre la religion et la politique, en particulier d'opposition féroce entre religion, ou plus précisément, église et état-nation; ainsi que le résultat du caractère militant antireligieux dès l'Age des Lumières et du positivisme scientifique. Au fond, l'histoire du 20^{ème} siècle –probablement le plus destructeur par sa violence politique– nous montre plutôt que la violence politique a été, si je peux dire, idéologiquement laïque, qu'il se soit agi du nazi-fascisme, du socialisme réel, du nationalisme, ou aussi du libéralisme d'Hiroshima et de Nagasaki: les guerres et la terreur du 20^{ème} siècle n'ont rien à voir avec la religion! Cette thèse appartient donc plutôt au domaine de l'idéologie et pas du tout de l'analyse historique et socio-scientifique.

En fait, ma thèse est que la religion est politiquement ambivalente, ambiguë: bien sûr elle peut être utilisée pour promouvoir la violence politique et le conflit mais elle peut aussi être un instrument de promotion de la modernisation, du développement, de la démocratie et surtout de la paix, de la résolution des conflits à la réconciliation et au développement d'une culture civique de la non-violence. Paradoxalement, il suffit de regarder cette même histoire politique du monde occidental au 20^{ème} siècle, où la thèse de la violence religieuse domine, pour trouver beaucoup d'exemples importants de ce rôle positif de la religion comme ressource pour la paix. Je n'en cite rapidement que quelques-uns: le rôle décisif d'une vision de politique inspirée par le christianisme (la démocratie chrétienne) dans la transition démocratique après les totalitarismes nazis et fascistes en Allemagne et en Italie et dans la construction de la paix en Europe grâce à une création *sui generis* d'unité dans la diversité que les pères fondateurs de la Communauté Européenne ont fortement voulue; et comment pourrait-on penser le mouvement des droits civiques contre la ségrégation raciale aux Etats Unis sans rappeler le rôle du pasteur baptiste Martin Luther King? Et je n'ai pas été surpris de découvrir que le prix pour l'éducation pour la paix d'une institution culturelle internationale laïque et prestigieuse comme l'Unesco ait souvent été remis à des personnalités pour lesquelles, comme c'est le cas pour Chiara Lubich, la source de la recherche pour la paix était d'abord une exigence profonde de leur engagement religieux.

Cette idée que la religion peut être une ressource pour la paix et que donc qu'elle ne doit pas être vue dans les relations internationales seulement comme un problème mais aussi comme partie d'une possible solution aux problèmes a finalement commencé à passer dans les diplomaties du monde. Récemment plusieurs ministères européens des affaires étrangères ont créé des postes ou des structures pour analyser, avec un esprit plus ouvert, le rôle complexe du facteur religieux dans la politique internationale. Le département d'Etat des Etats Unis a ainsi développé en 2013 une nouvelle stratégie qu'ils appellent «religious engagement» et que je trouve un chantier très intéressant. L'objectif de cette nouvelle stratégie est d'engager, de collaborer avec les leaders religieux et les organisations religieuses dans trois domaines de la politique: la promotion du développement et de l'assistance humanitaire, l'avancement des droits de l'homme et la prévention et la résolution des conflits. Quel changement de perspective par rapport à l'après 11 septembre quand la religion n'était associée qu'aux politiques de contre-terrorisme!

Il est donc maintenant possible par exemple, dans les cercles diplomatiques, de se poser la question de savoir comment les leaders et les communautés religieuses pourraient aider les organisations gouvernementales et non-gouvernementales à désamorcer la violence et à construire la paix au Moyen Orient. Il y a aussi des initiatives et des réflexions qui vont dans ce sens-là. Un premier exemple est l'initiative italienne d'ouverture du premier couloir humanitaire pour les réfugiés de la guerre en Syrie est un projet pilote de collaboration entre une coalition œcuménique d'acteurs religieux (Fédération Protestante Italienne, Eglise Vaudoise et communauté de Sant 'Egidio) et le gouvernement italien. Elle prévoit pour cette année, l'émission de 1000 visas, pour des réfugiés vulnérables, leur évitant le voyage de la mort en Méditerranée et facilitant leur intégration en Italie avec l'aide de ces mêmes communautés religieuses. Un autre exemple est la perception diplomatique croissante qu'un accord de paix en Syrie doit se construire aussi à partir de cessez-le-feu locaux qui donneront un rôle clé aux leaders religieux sunnites et chiites. Enfin, l'idée que la collaboration et le dialogue interreligieux ont un rôle important à jouer pour contrer la vision manichéenne du monde des terroristes, une vision qui oppose 'l'Occident contre l'Islam' ou encore le 'Christianisme contre Islam', est de plus en plus acceptée. La réaction la plus puissante et efficace face à l'assassinat barbare du père Jacques Hamel, qui visait à de fomenter une guerre de religion, n'a-t-elle pas été la réponse de croyants musulmans qui, en solidarité, ont se sont joint aux chrétiens à la messe du dimanche?

Au fond, à mon avis, la question plus précise qu'il faut poser pour répondre à l'interrogation de notre dialogue est la suivante: quel type d'identité religieuse est plus associé à la violence politique et quelle type d'identité religieuse est plus associé à la non-violence et à la construction de la paix?

Contrairement à ce qu'on pense dans certains milieux académiques et politiques, et comme on le voit toujours plus clairement en étudiant les identités des terroristes ou les identités collectives des communautés animées par le nationalisme religieux, ce sont souvent des identités religieuses 'faibles', banalisées, vagues, déracinées, pour lesquelles la validation du croire ne passe pas par l'inscription dans une lignée croyante, qu'on trouve à l'origine de la violence politique légitimée par la religion. Au contraire, des identités religieuses fortes et profondes caractérisent généralement les acteurs religieux qui jouent un rôle positif en situation de conflit pour construire la paix.

Il ne faut pas avoir peur des religions fortes, profondes, authentiques mais de ce que Olivier Roy a bien appelée «la sainte ignorance». On pourrait aussi dire avec une phrase forte, un peu provocatrice, que pour combattre l'extrémisme violent religieux, il faut plus de religion, plus de culture religieuse, pas moins.

N'était-ce pas ça le secret de ce style de vie nouveau qui apporte l'unité et la paix, dont Chiara Lubich parlait dans son beau discours d'acceptation du prix à l'UNESCO il y a vingt ans? Ce qui me frappe beaucoup dans ce discours est que ce secret – la spiritualité de l'unité – est enraciné dans la profondeur de l'annonce évangélique du Christ. C'est tout le contraire d'une vague spiritualité, c'est une identité catholique forte. Et c'est pour cette raison, que elle devient vision prophétique d'un monde à venir, d'ouverture et de fraternité universelle, que veut réinventer la paix en dialogue avec les autres religions et toutes les femmes et les hommes de bonne volonté.